

RENE THEOPHILE HYACINTHE LAENNEC (1781-1826)

Né en Bretagne dans une famille de notaires, Laennec suit très les traces de son oncle Guillaume Laennec, médecin de la marine puis professeur à l'école de médecine de Nantes. De 1795 à 1801, René Laennec suit les cours de médecine dans cette ville, puis s'installe à Paris pour bénéficier de l'enseignement de Dupuytren.



René Théophile hyacinthe Laennec

Très rapidement, il invente le stéthoscope et surtout définit les bases de l'auscultation « *Traité d'auscultation mediate en 1819* ».

L'histoire raconte que Laennec observa deux gamins qui jouaient avec un tronc d'arbre. Tandis que l'un collait son oreille à une extrémité, l'autre grattait et tapotait de l'autre côté du tronc. La même histoire existe avec le tronc creux d'un arbre mort. C'est de cette observation que le premier stéthoscope (qui ressemble en effet à un tronc), aurait été conçu.



Stéthoscope de Laennec

Définissant l'axiome de la médecine moderne « **Tout diagnostic doit être fondé sur les signes cliniques des maladies** », axiome malheureusement oublié de nos jours, il donne son titre de gloire à l'examen du patient au détriment de toute spéculation physiopathologique.



C'est sur ce point que Broussais le dénigrera en publiant des pamphlets incendiaires tout en reconnaissant l'importance du stéthoscope (*adepte d'une*

médecine rétrograde faisant appel aux humeurs, Broussais terminera sa carrière de brillant chirurgien dans une impasse scientifique).

Laennec consulte en redingote, bottes, chapeau..., ce qui n'était déjà plus d'une pratique courante à cette époque. Le personnel infirmier est religieux. Laennec est représenté, tenant à la main son fameux stéthoscope. Les étudiants médecins sont équipés du tablier noué autour du cou qui restera en fonction jusqu'en 1975.



**Laennec à l'hôpital Necker
Tableau de Théobald Chartran**

Laennec est un des plus grands praticiens du 19^{ème} siècle à la fois pour l'invention du stéthoscope, mais aussi pour l'utilisation qu'il en a faite en décrivant l'emphysème, la bronchiectasie et la tuberculose.

Il a également laissé son nom à une forme particulière de cirrhose hypotrophique, dite cirrhose de Laennec (foie dur, rétracté ayant l'apparence du granit).

Contrairement à Broussais, et malgré l'importance de ses découvertes, Laennec n'acquies jamais de son vivant une popularité comparable.

Il meurt à 45 ans de la maladie du siècle, la tuberculose, qu'il avait certainement contractée auprès de ses patients.